

LE CANARD

MONTRÉAL, 8 MARS 1879.

PARLEMENT FÉDÉRAL.

CHAMBRE DES COMMUNES.

(Dépêches spéciales au CANARD)

L'Orateur, à trois heures, prend son siège et un air résigné.

L'Hon. M. MacKENZIE demande au gouvernement si l'Hon. M. Tilley parlera pendant plus de huit heures lorsqu'il fera son exposé financier.

L'Hon. M. TILLEY se mit en mesure d'informer la Chambre que son discours sur le budget durera depuis 3 p. m. jusqu'à 3 a. m. Il conseille aux députés d'apporter leurs bonnets de nuit pour la circonstance.

Lecture est faite d'un rapport du comité d'économie interne, informant la Chambre que la sonnerie électrique pour appeler les députés lors des divisions, est dérangée, et que les ouvriers prendront une semaine pour la remettre en ordre.

L'Hon. SIR JOHN A. MacDONALD demande au chef de l'opposition s'il a l'intention de faire prendre un vote bientôt sur les mesures ministérielles.

L'Hon. M. MacKENZIE dit que pour quelques semaines une division "minerait" mal pour l'opposition. Il s'engage à ne presser le vote sur aucune question avant celle de la protection. Il aimerait à savoir du Premier à quelle époque la protection sera soumise à la Chambre.

L'Hon. SIR JOHN A. MacDONALD. — On n'a jamais pu le savoir.

Lecture est faite d'une requête de M. Perrault, demandant quand est ce qu'il pourra célébrer la fête de la bienheureuse Sainte Touche. Il y a deux semaines qu'il fait pied de grüe dans les corridors de la Chambre. Le gouvernement doit savoir qu'il est "nécessiteux," parce qu'il a été élu par le comté de Charlevoix.

SIR JOHN A. MacDONALD dit que la paie de M. Perrault ne Meta que du jour où l'Orateur aura reçu les rapports de l'officier rapporteur de Charlevoix.

L'Hon. M. MASSON. — Je propose que l'on fasse immédiatement le biscuit de Luc.

M. MOUSSEAU. — Je suis d'avis, pour ma part, que l'on doit procéder immédiatement. Il n'y a plus à tortiller. Si on continue de lambiner, mes amis Chapleau et Augers feront certainement une jaunisse.

M. BERGERON est d'opinion qu'il vaudrait mieux attendre que la "rigane" soit toute imprimée.

M. DAOUST. — Attendez, attendez encore, vous êtes bons là. Je crois que vous ne réussirez jamais à "dénorfer" le boss du chantier de Québec.

CUTHBERT. — Tenez, M. l'Orateur, il y a un proverbe qui dit qu'il vaut mieux endurer sa bête



AFFAIRE LETELLIER !!

LA MOTION MOUSSEAU.

Ce Luc là est comme un chat. Ça ne le tuera pas. Il retombera sur ses pieds. Vous allez voir ça

que la lucr. Je suis pas fou de Letellier. Si on le met à la porte, il ira faire le diable contre nous dans les comtés en bas de Québec.

L'Hon. M. BABY. — C'est le temps où jamais de procéder.

L'Hon. M. POPE. — That is it, Baby, go for him. By George, let us make our honey while the sun shines. Cheese it, my boys.

SIR JOHN A. MacDONALD. — Quoique j'aie le fouillon un peu long, je ne suis pas pressé de le mettre dans une affaire qui ne me regarde pas. Je voterai en faveur de l'ajournement des débats sur la question.

M. GIGAUT. — Main te-nant je crois que le moment est ve-nu. Je veux la dé-con-fiture, l'a-plat-lisse-met, l'é-cra-se-ment et l'é-par-pille-ment de Mon-sieur Le-tellier.

COUPAL. — Finis donc, tu fais ben de l'écume. As tu mangé de la sûrette ?

L'ORATEUR. — Votre interruption est hors d'ordre. Il ne vous est pas permis d'interboliser comme ça les orateurs.

L'Hon. M. LANGEVIN. — M. l'Orateur, je propose l'ajournement du débat à vendredi. Ce jour-là on ira au plus coupant.

HOLTON. — C'est ça, M. l'Orateur, il y a un bout pour achaler lieutenant-gouverneur. Nous saurons dans huit jours s'il doit, oui ou non, débarquer de dessus le poulain.

La Chambre s'ajourne.

Les amateurs du noble jeu de billard se rendent en foule tous les soirs à la magnifique salle de M. F. X. Sauvai, 94, rue du Pont, St. Roch. On trouve dans son restaurant des vins, cigares, etc., de première classe.

Dépêches télégraphiques de Québec.

(Service spécial du Canard.)

TENTATIVE CONTRE LE LIETENANT-GOUVERNEUR.

DÉCOUVERTE D'UNE MACHINE INFERNALE.

Québec, 3 mars.

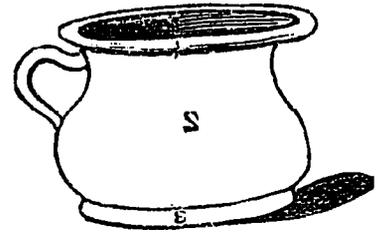
C'était hier l'anniversaire du coup d'état. Il y avait une réunion nombreuse des amis du lieutenant-gouverneur à Spencer Wood. Un banquet splendide avait été servi pour l'occasion. L'entraîn le plus gai n'avait cessé de régner pendant le festin, et l'on sablait les vins les plus fins au succès de la cause libérale.

Vers onze heures, pendant un discours de l'Hon. M. Marchand sur les chances probables d'un candidat ministériel à St. Hyacinthe, un des officiers de la maison vint annoncer à l'aide-de-camp de Son Excellence que la fille de chambre de Spencer Wood venait de découvrir un complot pour faire mourir le lieutenant-gouverneur. Les conspirateurs avaient des complices parmi les serviteurs de la maison. La fille de chambre, en "faisant son train" dans l'alcôve de Son Excellence, avait découvert sous le lit une machine d'une forme quasi-sphérique. Cette machine avait été placée là par une main inconnue.

La fille la montra à un cuisinier, qui déclara que c'était une machine infernale, chargée de dynamite,

de picrate de potasse et de substances explosibles les plus dangereuses. Au moyen d'un mécanisme intérieur, la machine devait faire explosion vers les cinq ou six heures du matin.

La nouvelle fut donnée aux convives, qui se rendirent immédiatement dans une chambre où la machine mystérieuse était exposée. Personne n'osa en approcher pour examiner les détails du mécanisme. On manda on toute hâte l'inspecteur du télégraphe du chemin de fer du Nord et les détectives Sheffington et Bolger. Ces messieurs arrivèrent en quelques minutes et examinèrent la mystérieuse machine dans tous ses détails. Nous donnons à nos lecteurs une vignette représentant la machine infernale :



- 1—Orifice de la machine, indiquant l'endroit par où elle est chargée.
- 2—Centre de la machine, contenant des substances explosibles.
- 3—Base de la machine, marquant le mécanisme destiné à produire l'explosion.

Les policiers se sont mis à la recherche des conspirateurs, mais jusqu'aujourd'hui ils n'ont fait aucune arrestation. On dit que leurs soupçons planent sur un cercle de conservateurs qui tient ses conciliabules à St. Roch.

Promenade aux champs élysées

(SUITE.)

LE CANARD — Quels sont les français-canadiens qui partageront le sort de Crémazie et n'iront pas aux champs élysées ?

BIBAUD. — Ils sont rares, et je ne puis vous bien renseigner. L'arbre ne viendra pas ici. Esprit prime-sautier et brillant, aimant les pointes, et pouvant sacrifier son meilleur ami pour un bon mot. Disert, un style châtié, rarement négligé, une grâce toujours enjouée, un génie aimable sans profondeur, un Parisien atteint de la nostalgie du boulevard. Il préfère une comédie d'Augier, de Dumas ou de Feuillet au meilleur discours de ses chefs, MM. McKenzie et Laurier. Il aimerait mieux être bourgeois de Paris que mauvais épilogueur de budget au Canada ; il a raison.

M. Routhier, qui le dirait, ne viendra pas aux champs élysées. Cet écrivain s'est perdu en Europe, à Paris surtout, en allant au Théâtre Français, en se mêlant pendant quelques mois au mouvement parisien. Il lit trop Molière. On ne reconnaît plus l'ancien écrivain du "Courrier du Canada" Les lettres françaises l'ont fasciné, malgré qu'il en eut, et les idées qui